

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Le débat fut à la fois un relevé de constats, d'interrogations, hypothèses et propositions.

Son compte rendu peut être structuré autour de 5 pôles, avec un pré requis important : c'est l'enfant qui est au milieu du débat.

1° Enfant – Elève :

L'enfant aujourd'hui n'est plus le même qu'il y a 10 ans. Il faut s'adapter, comprendre, ce qui ne veut pas dire tout accepter.

Plus éveillé, l'enfant actuel rencontre paradoxalement des difficultés à se concentrer. Il zappe le renvoi des adultes comme il zappe les programmes télévisuels : il faut que cela aille vite.

L'enfant a peut être maintenant trop de choix : c'est aussi générateur d'angoisses.

L'élève qui arrive en 6^{ème} est avide d'apprendre. Il existe une émulation, l'envie d'être le meilleur. Son immaturité nécessite d'insister sur les règles de vie en société, mais il y a du plaisir à enseigner dans ce contexte d'ouverture et de curiosité intellectuelle.

Plus l'élève passe dans les classes supérieures, plus la démotivation est flagrante, dans toutes les matières enseignées, jusqu'à en arriver en 3^{ème} à un désaveu total de la matière : l'élève est amorphe, l'envie d'apprendre est tombée, plus rien ne l'accroche, il manque d'ambition, et se mésestime fortement « je n'y arriverai jamais, je suis nul... ».

Que c'est-il passé ? Pourquoi cette envie d'apprendre est-elle tombée ?

En 6^{ème}, l'élève défaillant est marginal. Mais dès la 5^{ème}, le rapport s'inverse et il devient un « caïd » que les autres admirent, qui les fascinent. L'élève qui a le désir d'apprendre n'ose plus participer positivement à la vie de la classe car cette attitude le marginalise : la norme va vers le bas, une discrimination des bons éléments apparaît. Un effet de contamination est observé.

L'objectif actuel de l'élève / enfant est de rester le moins longtemps à l'école et de gagner le plus d'argent possible...

2° Famille :

La place de la famille autour de l'enfant est capitale. La motivation des enfants dépend aussi de la motivation des parents, et l'image qu'a l'enfant de l'école est liée à celle qu'en ont ses parents. La famille abandonne parfois à l'Ecole des aspects éducatifs qui lui appartient pourtant.

La parole et l'écoute – enfant/parent au sein de la famille- doit être importante, mais elle devient plus rare.

Certains parents sont en difficultés pour dire « non » à l'enfant. Il faut les aider.

Comment imposer aux parents de surveiller le travail scolaire de leur enfant ? Doit-on sanctionner ceux qui n'assument pas entre autre cette responsabilité vis à vis de leur enfant ?

3° Enseignant :

Lorsque l'enseignant connaît la vie de l'enfant, il comprend parfois pourquoi l'élève n'est pas motivé. Certains souffrent de cicatrices psychologiques qui empêchent l'acquisition de pôles de connaissances.

Il est nécessaire qu'il y ait une complémentarité entre les parents et l'enseignant : ils sont l'un et l'autre dans une continuité éducative réciproque.

La communication entre parent et enseignant doit être intelligente, dans un respect réciproque, un partenariat. Le désaccord éventuel devrait être traité entre adultes, sans que l'enfant soit pris dans une relation où l'autorité de l'enseignant se trouve sapée. Il est au contraire dans l'intérêt de l'élève de sentir la cohérence éducative intra et extra familiale.

(Il existe des similitudes avec l'exercice des fonctions parentales père/mère au sein du couple parental pour l'équilibre éducatif de l'enfant.)

Les enseignants ont besoin d'être soutenus, reconnus (et non de voir leur action minée). Il est capital d'entretenir leurs motivations, car au fil du temps et face aux difficultés rencontrées, certains perdent la foi. Ils ont le sentiment d'être dépassés, que la situation leur échappe.

4° Ecole - Programme :

Il faut comparer ce qui peut l'être : le CM2 actuel n'a plus rien à voir avec celui d'il y a 20 ans.

L'évaluation ne se faisait pas sur les mêmes critères (auparavant, 5 fautes d'orthographe pouvaient être éliminatoires pour un élève ; actuellement un bon élève peut avoir une orthographe très moyenne...).

La pédagogie a évolué : les activités sont diversifiées et dépassent la matière afin de contribuer à la motivation des élèves.

L'ouverture des connaissances oblige à ajouter toujours de plus en plus de choses au programme. Il serait nécessaire en parallèle d'en ôter. Les enseignants sont favorables à cette possible évolution.

Le système d'enseignement fait qu'un élève revoit par exemple un même événement historique plusieurs fois. Bien que cela soit sur des niveaux différents, cela provoque un sentiment de lassitude, « déjà vu », « déjà fait »...

Il y a plusieurs formes d'intelligence : comment les valoriser toutes ? l'école peut-elle rechercher des orientations qui permettent de les exprimer ?

Il serait nécessaire de recréer une école autrement.

Certains enfants savent ce qu'ils veulent faire (menuiserie,...). On leur fait parfois « perdre » 3 années avant de pouvoir les orienter vers ce qu'ils veulent. Parallèlement, il est intéressant de les faire « goûter » à différentes choses avant qu'ils entrent dans une voie définitive.

Un socle de connaissances incompressibles + des cours particuliers (ébéniste, mécanicien...) pourrait être une alternative. En effet, il ne faut pas descendre ce socle de connaissance, mais il est nécessaire de l'adapter.

L'alternance avec la vie professionnelle permet parfois de redonner de la valeur à l'école. (Théorie de Piaget)

Vouloir amener tous les élèves au baccalauréat est une aberration.

(La France est susceptible de manquer de main d'œuvre dans 5 ou 6 ans.)

L'idée d'une éducation la même pour tous, d'avoir un pied d'égalité est une idée noble. Mais elle nie l'individu.

Il n'est pas sûr qu'il y ait plus de mauvais élèves maintenant qu'autrefois. Mais c'est l'hétérogénéité qui complexifie la gestion de la situation.

Certains élèves sont complètement perdus.

Auparavant, il existait une orientation (6^{ème} A, 6^{ème} B... et 6^{ème} Transition)

Actuellement, le système démotive les bons élèves (parce que cela ne va pas assez vite) et démotive ceux qui sont en difficulté (parce que cela va trop vite quand même pour eux).

Les enseignants remarquent un problème général de mémoire : les élèves ont compris, mais l'information ne reste pas, ils ne travaillent pas sur la mémorisation.

A noter aussi qu'il existe peu de places dans des structures adaptées aux élèves en difficulté (14 places en SEGPA sur le secteur) . Si la coopération des parents n'est pas toujours acquise pour permettre l'admission de l'enfant, il faut également travailler sur la capacité de ces commissions d'admission à être moins « tribunal ».

5° Culture - Société :

La fracture serait plus culturelle que sociale.

Etre blasé est un réel fait de société : il est nécessaire que celle-ci évolue.

Les adultes ont aussi à montrer et à prouver par leur expérience professionnelle le but du travail fait à l'école. Actuellement, nombreux sont les parents qui dévalorisent leur métier : quel modèle pour les jeunes ?

Il serait nécessaire de réinventer de nouveaux métiers pour demain (en lien avec des débouchés économiques).

Les enfants sont « dévorés » par la télévision. Leur vision de la vie active est faussée, en lien avec ce qu'ils voient derrière le petit écran.

Les enfants reçoivent « tout ». Le goût de l'effort n'est pas entretenu. Certaines valeurs, que nos parents tenaient de leurs propres parents, ne sont plus transmises comme si nous les avions cru devenues « héréditaires ». Ce n'est pas le cas.

La notion de droits supplante celle du devoir ; la dette que l'enfant contracte auprès de la Nation quand elle lui prodigue un savoir –qui a un coût – n'est plus qu'un dû.